



la maison jaune

d'Amor Hakkar

traverse(s) 53
mars 2008



la maison jaune

d'Amor Hakkar

synopsis

Aya, une jeune fille de douze ans, bêche un lopin de terre aride. Une voiture de gendarmerie s'approche. L'un des gendarmes lui remet une lettre et l'informe que son frère aîné, qui effectuait son service militaire dans la gendarmerie, est mort dans un accident.

Au guidon de son tricycle à moteur, sans attendre et bravant tous les interdits, Mouloud, le père, paysan modeste des Aurès, récupère le corps de son fils. Fatima, la mère est plongée dans une immense tristesse. Ce père, très affecté et aidé de sa fille Aya, parviendra t-il à redonner le sourire à sa femme et aux siens ?

fiche technique et artistique

Scénario	Amor Hakkar
Photographie	Nicolas Roche
Image	Amor Hakkar, Lyonnell Garnier
Son	Kamel Mekesseur
Décor	Karim Nezzar
Bruiteur	Pascal Dedeye
Mixeur	Eric Tisserand
Distribution	Sarah Films Distribution

Avec : Aya Hamdi, Amor Hakkar, Tounés Ait-Ali...

Film franco-algérien - 1h20
Sortie nationale : 5 mars 2008

Version originale sous titrée

entretien avec le réalisateur

déclaration du réalisateur

La Maison jaune évoque l'histoire d'un homme, qui va sur son tricycle, chercher le corps de son fils. Il m'a fallu à moi aussi, depuis la France et jusqu'à son douar des Aurès, conduire le corps de mon père. Durant ces quelques jours, j'ai été confronté aux lourdeurs administratives, aux douleurs d'hommes et de femmes dont j'ignorais tout. J'ai été porté par des regards de compassion, et soutenu par des mains tendues et anonymes. J'ai aimé ces hommes et ces femmes qui en définitive me ressemblaient. J'avais presque oublié que j'étais un enfant des Aurès. De toutes ces rencontres, des promenades à travers cette région hostile et belle à la fois, est née mon envie très profonde et intime d'y réaliser un film.

entretien

La Maison jaune est un film tourné dans les Aurès, en Algérie. Pourquoi avoir choisi le décor de ces montagnes ?

J'ai quitté cette région des Aurès à l'âge de 6 mois. Suite à la perte d'un être cher, j'ai été conduit à redécouvrir cette région. Cela a été pour moi un véritable choc.

A vrai dire je me croyais franc-comtois et soudain là-bas, j'ai redécouvert des sonorités, des images, des lumières, des paysages enfouis au fond de moi et dont j'ignorais l'existence. Je me suis réapproprié l'autre moitié de mes origines.

Peut-on dire que cette région vous a inspirée ?

Oui fortement. A mon retour en France, je n'avais qu'une envie, retourner là-bas pour y faire un film. J'ai aimé ces hommes et ces femmes, qui en définitive me ressemblaient. De toutes ces rencontres, de ces promenades à travers ces paysages hostiles et beaux à la fois, est né le scénario de *La Maison jaune*.

Le titre du film évoque-t-il la couleur du soleil ?

Peut-être. Le titre est venu s'imposer quand j'écrivais le scénario. Je n'ai pas vraiment réfléchi à cette couleur jaune. C'est pour moi la vie, la chaleur, la lumière. Kim Nezzar, chef décorateur sur le film a sublimé cette couleur par une touche de poésie. Je garde un souvenir merveilleux du jour où nous avons découvert cette maison repeinte en jaune.

Quels autres souvenirs forts gardez vous de ce tournage ?

Probablement la rencontre avec Aya, la comédienne du film.

La petite fille ! Comment l'avez vous rencontrée ?

Pour tout vous dire, j'avais décidé de faire chanter les enfants en audition. Quand j'ai entendu chanter cette petite fille, j'ai ressenti une très forte émotion. Quelques jours plus tard j'ai demandé à la revoir. L'image de cette petite fille qui m'attendait dans la rue, heureuse et inquiète à la fois, reste l'un des plus beaux souvenirs de ce tournage.

Vous avez tourné avec des acteurs non-professionnels, en berbère, dans un pays relativement fermé. Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Etrangement, pas trop de difficultés d'ordre administratif. Bien sûr, obtenir les autorisations, c'est long. Localement, personne ne prend de décisions. Même si on a une autorisation nationale du ministère de la santé, le directeur de l'hôpital refuse de l'appliquer en l'absence d'un fax reçu cinq minutes avant notre arrivée.

La difficulté, en Algérie, c'est que les initiatives individuelles sont gommées. Plus personne ne prend de risque ou d'initiative. Mais d'un point de vue administratif, on arrive à s'en sortir. Autre difficulté, les gens ne sont pas toujours sensibilisés au cinéma. Un des

grands problèmes a été pour nous de filmer les femmes. Pour la scène du cimetière, où je ne souhaitais pas spécialement des femmes voilées, les deux figurantes qui accompagnent la mère du jeune garçon portent le voile. C'était la condition ou elles ne tournaient pas.

La bande son du film est originale et universelle.

J'ai souhaité travailler avec des musiciens-compositeurs issus d'univers très différents. Le oud généreux de Fayçal Sahli côtoie la guitare jazzy d'Aurélien Dudon. Les chants a cappella de Joseph Macera et Aya Hamdi accompagnent en douceur le voyage douloureux du père sur sa lambretta. Sans oublier Basile Ntsika.

Votre film était en sélection officielle au festival de Locarno.

Cela a été une véritable surprise et un grand bonheur de participer à ce festival. Nous avons remporté trois prix dont celui du prix œcuménique. Par la suite, le film a eu la chance de participer aussi aux festivals de Rotterdam, Montréal, Sao Paulo, Valencia, et bien d'autres.

Le film ressemble à ce que vous avez souhaité ?

En regardant ce film aujourd'hui, je me sens en harmonie avec moi-même et avec ce que j'avais envie de réaliser.



ce qu'en dit la presse

*L'émotion : qu'est-ce qui permet à un film de nouer ainsi le ventre et faire pointer la larme à l'œil ? La pudeur. Simplement cette distance, cette épure, ce respect des êtres qu'Amor Hakkar développe d'un bout à l'autre de son beau film. Scénariste et réalisateur, il interprète aussi cet homme à qui sa femme demande d'aller chercher le fils qui vient de mourir dans un accident de voiture. S'il va chercher le fils, avec une détermination qui force le respect de tous, c'est qu'il sent bien que c'est vital pour sa femme. Mais chemin faisant, dans la durée du déplacement et la richesse des rencontres, un deuil s'opère qui n'est pas donné à cette femme qui s'enfonce dans la désespérance. Les tentatives de thérapie qu'il développe sont alors autant des actes d'amour qu'une volonté de survie. Peindre la maison en jaune ne sera pas le moindre, tant il est vrai que la beauté du monde aide à surmonter son mystère. Il faudra donner l'espoir de restaurer l'image du fils perdu pour déclencher le retour à la vie, une renaissance que la magie du cinéma élargit à l'arrivée de la lumière. Mais cette magie qui regarde le mort en face, elle est là tout au long du film, simplement parce qu'il ose la prendre comme bréviaire. Elle est dans cette ellipse qui drape de dignité un cercueil volé, elle est dans la joie d'un mariage où l'on apprend la nouvelle qui fauche, elle est dans le cri de cette femme tournée de dos et à distance car la douleur n'est pas une star et qu'on ne la ressent que si on la devine, elle est dans ces dons très humains de ceux qui partagent sans hésiter le tourment de perdre un fils. Un conte de fées ? Peut-être. Mais c'est justement dans une culture où ce partage est encore possible qu'il nous faudrait nous ressourcer, cette culture défrayée dont on nous dit qu'elle est violence. Alors oui, ce récit en forme de conte redonne à voir un lieu où les hommes se rassemblent encore pour attendre le mort, dans une image, magique elle aussi, qui aurait pu être de Stromboli ou de La Terre tremble. Il y a encore dans ce lieu un peuple pour soutenir une famille et se rejouer simplement l'image de ses valeurs. Intégralement tourné en tamazigh et utilisant des chants traditionnels chaoui ou le beau oud de Fayçal Sahli, compositeur originaire des Aurès, La Maison jaune s'ouvre aussi au jazz ou aux chants arméniens de Joseph Macera. Oui, arméniens, sans qu'aucun anachronisme ne s'installe tant ce qui est dit là vient des tripes de l'homme et non d'une seule culture. Il y a du cœur dans ce film, une denrée rare par les temps qui courent. Mais il y a aussi une métaphysique sans trompettes, celle que laisse entrevoir le jeu retenu d'Amor Hakkar, celle d'une vie où la mort est à prendre au sérieux. **Olivier Barlet - Sud planète***

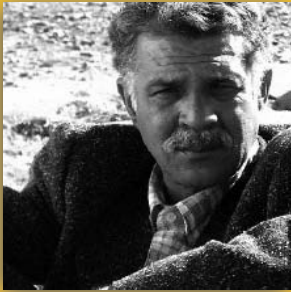
les dates

- | | |
|-----------------------------|---|
| 02 > 08 avril | St Quentin (02) Ciné Quai - 03 23 67 88 00 |
| 09 > 15 avril | Clermont (60) Cinéma Paul Lebrun - 03 44 78 69 81 |
| 16 > 22 avril | Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 68 |
| 23 > 29 avril | Amiens (80) Ciné St Leu - 03 22 91 61 23
séance du mercredi 23 avril en présence du réalisateur |
| 30 avril > 06 mai | Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80 |

Circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC.

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.

Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



TRAVEL SE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26